



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Our Town

**Titre de la version française:** Une petite ville tranquille

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 13 mai 1995

**Scénario:** Frank Spotnitz

**Réalisation:** Rob Bowman

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Shérif Tom Arens: Gary Grubbs

Jess Harold: Timothy Webber

Walter Chaco: John Milford

Doris Kearns: Caroline Kava

Paula Gray: Gabrielle Miller

Dr Vance Randolph: Robin Mossley

George Kearns: John MacLaren

La domestique de Chaco: Carrie Cain Sparks

Creighton Jones: Hrothgar Mathews

Un travailleur: Robert Moloney

---

**L'épisode en bref**

Une petite ville du Sud d'apparence bien ordinaire cache un terrible secret. Des gens disparaissent, tandis que d'autres attrapent la maladie de Creutzfeld-Jakob. L'usine Chaco qui transforme des poulets en nourriture pour humains et... pour poulets, paraît hautement suspecte. Les membres de la communauté pratiquent en fait une forme d'anthropophagie rituelle à grande échelle, soi-disant pour se garder jeunes. Scully est capturée par les cannibales, mais Mulder arrive juste à temps pour la sauver de la décapitation. Quant à ce qu'il aurait pu advenir de la dépouille de la jeune femme, mieux vaut ne pas y penser! Un bon petit épisode noir, avec des pointes d'humour bienvenues.

---

-1-

Une voiture s'arrête sur la route de comté A7, à Dudley en Arkansas. Dans la nuit noire, seule la lune fait un peu de clarté à travers une forêt dense. George Kearns, un homme dans la quarantaine, est au volant. À ses côtés se trouve Paula Gray, sa dernière conquête, une jeune femme qui doit avoir la moitié de son âge. George fait remarquer à sa compagne qu'ils auraient pu prendre une chambre au motel, mais celle-ci ne souhaite pas qu'on les voie ensemble. C'est une petite ville, fait-elle valoir. Puis elle sort de la voiture et se dirige nonchalamment vers la forêt. Dans la voiture, George est soudain pris d'un violent malaise. Il sort précipitamment un flacon de pilules et en gobe plusieurs d'un seul coup. Plus loin, Paula n'a rien vu. Elle appelle l'homme en prenant une mine aguicheuse. George termine de croquer ses pilules et sort de la voiture à son tour en emportant une couverture. Le couple s'enfonce dans la forêt. «Je serais curieux de savoir pourquoi tu as changé d'avis», demande George, en faisant sans doute allusion à ses tentatives précédentes de séduction. Paula prétend que c'est son insistance qui a eu raison d'elle. Elle parle nerveusement, comme si elle avait un autre genre d'idée en tête. George la prend par l'épaule: «Si on s'arrêtait ici?» La jeune femme, qui cherche manifestement à gagner du temps, exige plutôt qu'il l'attrape. Quand il la voit détalier, George n'en revient pas de ces gamineries. Il part à sa poursuite, mais la perd rapidement de vue. Il a beau l'appeler, personne ne répond. L'homme trébuche à quelques reprises et finit par s'étaler de tout son long en jurant. Lorsqu'il se relève, c'est pour constater avec stupeur que des inconnus le cernent en braquant sur lui des lampes de poche. George a la trouille. Derrière lui, une branche craque. Il se retourne et hurle en se retrouvant nez à nez avec un individu de forte carrure portant un masque primitif. Celui-ci lui assène un violent coup de hache.

-2-

Au bureau des X-Files à Washington, Mulder et Scully discutent de la nouvelle enquête qu'on vient de leur confier, la mystérieuse disparition de George Kearns. «Personne ne l'a vu depuis trois semaines», dit Mulder en français (c'est dix semaines en anglais, ce qui est plus plausible, comme on le verra, étant donné l'état avancé de la contamination des habitants de Dudley). Scully est exaspérée, convaincue qu'on leur fait perdre leur temps avec une histoire bidon. «Ils

nous envoient encore à la chasse au dahu!», clame-t-elle en parlant de leurs supérieurs. «Chasse à la volaille», précise Mulder. (En anglais, Scully emploie l'expression *wild goose chase*, ce que Mulder reprend par *chicken chase*. Le jeu de mots est intraduisible.) Kearns était inspecteur sanitaire et travaillait à Dudley, le «pays du Roi de la volaille» («*home of Chaco Chickens*»). Scully ne voit toujours pas en quoi ça les concerne, mais Mulder a noté que la nuit de la disparition, une femme a vu des feux étranges dans un champ. Sa collègue n'est toujours pas impressionnée. Elle a lu cette déposition qui parle de feux follets et d'esprits. La femme en question aurait mieux fait d'appeler la télévision (Oprah Winfrey, précise-t-elle en version originale) plutôt que la police, conclut-elle sur un ton méprisant. Mulder invoque des légendes du XIXe siècle portant sur des gens enlevés par des boules de feu, qui seraient les esprits d'Indiens massacrés. Or une grande trace de brûlure circulaire a été découverte dans le champ aux feux follets, affirme triomphalement Mulder en tendant à Scully une photo qui prouve ses dires. Peine perdue, sa partenaire n'est pas convaincue. De telles traces pourraient avoir été laissées par un feu de bois.

Pour enfoncer le clou, Mulder montre alors un documentaire qu'il a vu pour la première fois à l'époque de ses études et qui lui a donné des cauchemars. On y voit un homme vêtu d'une chemise d'hôpital qui tourne dans une pièce en racontant avoir été emporté par des diables qui réclamaient leur part de chair humaine, puis leur avoir échappé. Son nom est Creighton Jones; il se serait arrêté au bord de la route pour faire une sieste. On l'a découvert trois jours plus tard, tellement perturbé par ce qu'il avait vu qu'il a fallu l'enfermer. La police a trouvé sa voiture à Dudley, en Arkansas. Il se passe décidément de drôles de choses dans le pays du Roi de la volaille. Visiblement secouée, Scully regarde l'écran de télé sans rien dire, puis pose de nouveau les yeux sur la photo.

-3-

Dans le champ de Dudley, Mulder examine le grand cercle d'herbe brûlée. Il y ramasse une fourchette de métal usée et tordue. À quelques mètres de là, Scully attire son attention sur une branche épaisse enfoncée dans le sol et dont l'extrémité se termine par trois bras. «C'est un bâton de sorcier», lui explique Mulder, fin connaisseur. «Il a été planté là pour faire fuir les mauvais esprits.» Arrive alors le shérif Arens qui

leur demande s'il peut les aider. Mulder lui dit qu'ils enquêtent sur la disparition de George Kearns. Arens se montre tout disposé à collaborer, bien qu'il manifeste peu d'optimisme quant aux résultats d'une telle enquête. Un homme a peut-être disparu, mais personne ne peut prouver qu'il s'agit d'un acte criminel, d'autant plus qu'aucun corps n'a été retrouvé. Mulder aimerait savoir pourquoi le bâton de sorcier n'apparaît pas dans le rapport. «Toutes les collines de la région sont pleines de ce genre de trucs», explique le shérif. Quant au cercle brûlé, il s'agit certainement d'une simple incinération illégale d'ordures. Arens n'est pas non plus ébranlé par les histoires de feux follets qui «ne sont que des histoires de fantômes liées à des gaz qui émanent du bois pourri». En ce qui concerne le disparu, Kearns n'avait jamais réussi à s'intégrer dans la région, ni au travail ni dans sa vie de couple. Il collectionnait les maîtresses et il est sans doute parti avec l'une d'elles.

Pour en avoir le cœur net, les agents se rendent à la résidence des Kearns interroger Doris, l'épouse de George. Celle-ci se montre résignée. Elle savait que son mari la trompait, mais elle n'a jamais eu le courage de mettre un terme à leur mariage. Il lui a finalement évité de prendre cette décision. Si Doris croit que son mari l'a quittée pour une jeune fille, elle ignore de qui il s'agit. Mulder porte attention à un rapport que George Kearns s'appretait à remettre au Département de l'agriculture juste avant qu'il ne disparaisse. L'épouse prétend ne rien savoir à ce sujet, car elle ne discutait jamais du boulot de George. «Là-dedans, il dénonce plusieurs graves violations des règles d'hygiène et recommande la fermeture de l'usine», insiste Mulder. Doris réitère son ignorance. Scully lui demande alors si George recevait des appels bizarres. Doris répond par l'affirmative, précisant qu'elle a toujours cru que les appels anonymes provenaient de ses petites amies. Les agents sont dans une impasse. Mulder donne néanmoins ses coordonnées à Doris au cas où son époux la recontacterait. «Ou si vous avez oublié de dire quoi que ce soit.»

-4-

Leur enquête piétinant, Mulder et Scully décident de visiter l'usine de transformation Chaco Chicken. Surplombant la porte d'entrée, une gigantesque affiche clame: *Chaco Chicken. Good People, Good Food!* (De bonnes gens, de la bonne bouffe!) Le shérif Arens les suit à l'intérieur. Dans le vestiaire, des employées s'habillent pour le travail. L'une d'elles est Paula Gray, la jeune conquête de Kearns vue dans le prologue. Elle a

mauvaise mine et un violent mal de tête l'assaille soudain. Elle sort discrètement un flacon de pilules de son casier et s'empresse d'en avaler quelques-unes. Elle prend ensuite son sarrau et son casque de protection. Dans la salle de transformation, des centaines de poulets décapités sont accrochés par les pattes sur un rail. On les emballe pour être expédiés aux quatre coins du pays. Paula s'affaire à éviscérer les volailles. Derrière elle, un homme en complet veston vient accueillir Mulder et Scully. Arens fait les présentations: il s'agit de Jess Harold, le superviseur. Harold devine tout de suite que les agents sont là à cause de George Kearns. Scully mentionne que sa disparition pourrait être liée à un rapport défavorable qu'il allait soumettre à propos de Chaco Chicken. «Vous savez, dès son arrivée, il avait décidé qu'il fallait fermer l'usine», raille le superviseur. Scully voudrait savoir ce qu'il pense des points litigieux soulevés par Kearns. Harold les invite à le suivre.

Paula Gray, qui transpire abondamment, les observe à la dérobée. Elle a soudain un autre malaise et paraît sur le point de s'évanouir. Un compagnon de travail lui demande si ça va, mais elle ne répond pas. Paula fixe plutôt les volailles plumées et empalées sur des pieux en métal qui défilent devant elle. Elle se met à halluciner: ce n'est plus un poulet, mais la tête de George Kearns qu'elle aperçoit brusquement. Elle s'en empare et la lance sur le sol avant de s'enfuir. Surpris, son compagnon regarde ce qu'elle vient de jeter par terre: un simple poulet comme les autres.

-5-

Plus loin, le superviseur montre aux agents l'endroit où travaillait Kearns. Il leur assure que la compagnie n'avait jamais eu de problème avec les services sanitaires depuis 50 ans avant que cet homme n'arrive avec son idée de fermer l'usine. Trois autres inspecteurs le contredisent d'ailleurs régulièrement en donnant d'excellentes notes à l'entreprise. Mulder jette brièvement un coup d'œil sur ce qui se passe dans l'aire de travail. Il voit un homme verser un seau de déchets organiques dans une cuve. Pendant ce temps, Harold continue de ternir la réputation de Kearns. Celui-ci, prétend-il, a voulu poursuivre l'usine afin d'obtenir une indemnisation. Son travail lui donnait de terribles migraines, attribuables à un état hypnotique selon ses avocats. («*He filed a big worker's compensation suit — claimed he was getting terrible headaches from his job. "Line hypnosis" his lawyers called it.*») Le docteur Scully connaît: «Oui, j'en ai entendu parler. C'est causé par des activités répétitives à

grande vitesse.» Il est vrai que beaucoup de poulets passent dans les locaux quotidiennement, admet Harold qui assure aussi que toute l'usine fonctionne selon les normes gouvernementales. D'ailleurs Kearns a perdu son procès quelques semaines avant de disparaître. Mulder, qui a poliment écouté la fin de l'échange, aimerait savoir à quoi sert la cuve qu'il a aperçue dans l'aire de travail. Le superviseur lui explique qu'il s'agit d'un broyeur à déchets. «Les os, les viscères, tous les morceaux dont on ne peut tirer parti sont recyclés pour être utilisés comme aliments.» Les agents sont surpris. Ainsi, les poules sont nourries de... poules? Harold affirme que ces restes ont une bonne valeur nutritive et qu'une telle forme de recyclage leur permet d'économiser. Scully regarde le contenu de la cuve, un marécage brunâtre où surnagent des morceaux sanglants. Une sonnette retentit à ce moment, annonçant le changement d'équipe. Jess Harold doit s'éloigner, laissant les agents seuls.

Devant le broyeur, Scully revient à la charge en prétendant que le Bureau s'est encore payé leur tête avec une enquête sans intérêt. «Le fou qui persiste dans sa folie deviendra peut-être sage», philosophe Mulder. Les agents s'apprentent à quitter les lieux lorsqu'ils entendent un hurlement de femme. Paula Gray, dans une sorte d'état second, tient en otage le superviseur Harold, en pressant fermement un couteau de boucher contre sa gorge. Les collègues de la jeune femme la supplient de le lâcher. Mulder sort son arme en enjoignant tout le monde de rester calme. Scully s'avance et essaie de parlementer, mais Paula, l'air déterminée, reste silencieuse. Un coup de feu retentit. Paula est touchée à mort et tombe dans la cuve à déchets organiques. C'est le shérif qui a tiré. Le corps de Paula s'enfonce lentement dans l'innommable bouillie.

-6-

Pendant que des ambulanciers emportent le cadavre, Scully et Mulder interrogent Jess Harold. Pourquoi la jeune femme l'a-t-elle attaqué? L'homme n'en a aucune idée. Paula était une excellente employée. Mulder pose la même question au Dr Randolph, qui s'affaire à panser la blessure du superviseur. Paula se plaignait depuis une semaine de terribles maux de tête, lui apprend-il. Elle était devenue irritable et souffrait d'insomnies. N'étant pas spécialiste, le médecin n'a pas pu en déterminer la cause. Il a quand même envoyé Paula passer un électro-encéphalogramme et un scanner; comme tout était normal, il a conclu que le stress était en cause. «Ç'aurait pu être un état hypnotique?», demande Scully. Randolph n'en sait rien. Mulder

lui demande alors si George Kearns souffrait de troubles comparables. Le médecin acquiesce. Il lui avait prescrit de la codéine pour la douleur, comme il l'a fait pour Paula. Scully souhaite autopsier le corps de la jeune femme, mais Randolph la prévient qu'il faudra d'abord demander la permission de Mr Chaco, le grand-père et tuteur de Paula.

Les agents vont donc rendre visite au propriétaire de l'usine, qui habite une luxueuse résidence de style sudiste. La domestique qui les accueille, une matrone noire, les conduit auprès du maître des lieux. Chaco est un homme âgé, mais en pleine santé. Il s'affaire à nourrir ses poules dans la cour et dit aux agents que ces bêtes sont des créatures parfaites: «Nous mangeons leur chair, leurs œufs et nous dormons sur des oreillers remplis de leur duvet. Je ne connais pas beaucoup de gens qui soient aussi utiles que ces poulets.» Il ne comprend pas pourquoi les agents veulent soumettre sa petite-fille à une autopsie. S'attendent-ils à trouver les traces d'une maladie qui pourrait expliquer son comportement? N'est-ce pas la disparition de George Kearns qui les intéresse? Mulder pense qu'il y a peut-être un rapport, si tous les deux souffraient d'un mal neurologique. Employant le ton typique des personnes âgées qui ont vécu à la dure, Chaco leur raconte les débuts de son entreprise, qu'il a démarrée de zéro après la guerre. Dudley n'était alors qu'un trou perdu sans intérêt. Chaco a mis toute sa famille à contribution. «Nous avons fait de cette ville le plus gros centre de production de volaille des États-Unis. Nous n'y serions pas arrivés avec des paresseux et des emmerdeurs.» Scully comprend qu'il parle de Kearns. Chaco devait être au courant que le disparu allait recommander la fermeture de l'usine. Mais le vieil homme reste éluusif sur ce sujet et parle plutôt de sa ferme intention de vivre encore longtemps... Au moins permet-il aux agents de pratiquer l'autopsie de Paula pour savoir ce qui lui est arrivé.

-7-

À la morgue du comté de Seth, Scully examine des tissus prélevés sur le cerveau de Paula. Les taches grisâtres qui se dessinent au microscope n'annoncent rien de bon. Mulder entre dans la salle et Scully lui fait admirer l'échantillon. La jeune femme souffrait de la maladie de Creutzfeld-Jakob. Si les scanners n'ont rien révélé, c'est que ce mal est très difficile à diagnostiquer (Scully l'a vu une seule fois au cours de ses études). L'état de Paula explique pourquoi elle a attaqué Jess Harold: les personnes atteintes «souffrent de démence progressive due aux lé-

sions du cerveau». La maladie est fatale, et la jeune femme n'en avait plus que pour quelques mois à vivre. Mulder révèle alors que Paula n'était peut-être pas aussi jeune qu'elle en avait l'air. D'après son dossier personnel, dont il a une copie, elle serait née en 1948, ce qui veut dire qu'elle avait 47 ans. Scully croit qu'il s'agit d'une erreur. Mulder propose donc de vérifier son certificat de naissance au tribunal du comté. Décidément, cette enquête pourrait être plus intéressante qu'une histoire de feux follets.

Sur la route, Scully discute de la maladie avec son collègue. «Les chances que Paula Gray et George Kearns aient souffert de démence atrophique tous les deux sont presque nulles. La maladie de Creutzfeld-Jakob est parfois héréditaire, mais pas transmissible.» Autrement dit, trouver deux personnes atteintes dans la même petite ville est très surprenant. Devant eux, le chauffeur d'une camionnette perd soudain le contrôle. Le gros véhicule zigzague sur la route, menaçant de frapper la voiture des agents. Mulder l'évite de justesse en prenant le fossé. La camionnette continue tout droit et verse dans un étang. On entend caqueter les poules qu'elle transportait, enfermées dans des cageots. Mulder demande à Scully d'appeler une ambulance pendant qu'il essaie de sortir le conducteur de là.

-8-

Les secours sont arrivés sur les lieux et l'on sort la camionnette de l'étang au moyen d'un treuil. Mulder observe les opérations. Scully lui apprend qu'elle a rejoint le Dr Randolph au téléphone: il connaissait le chauffeur et celui-ci manifestait les mêmes symptômes que Paula et George. Il pourrait donc souffrir lui aussi de la maladie de Creutzfeld-Jakob, ce qui est en soi statistiquement impossible. Mais Scully a sa petite théorie. Cette maladie est transmissible par l'ingestion de viande contaminée. Quelqu'un se serait-il débarrassé du cadavre de George Kearns en le mettant dans le broyeur à déchets organiques de l'usine Chaco? Le mal aurait alors contaminé les poulets, lesquels auraient contaminé les humains. Scully donne l'exemple de la maladie de la vache folle (qui commence à sévir en Angleterre à l'époque). Si sa théorie s'avère juste, les consommateurs de poulets provenant de Dudley courent un gros risque. L'ennui, c'est que ces poulets sont envoyés partout dans le pays. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas une épidémie, mais seulement des cas localisés à Dudley?

Mulder interpelle le shérif Arens qui s'affaire plus loin. «Vous avez vu la couleur de cette eau?», lui demande-t-il. La rivière qui alimente l'étang est

en effet fangeuse et rougeâtre. Arens lui dit que le trop-plein de l'usine est déversé dans le cours d'eau. «Des déchets de poulets, juste un peu de sang et des morceaux de plumes aussi.» («*Run-off from the plant. Chicken litter, mostly. Some blood and parts from the birds.*») Mulder lui demande si on a dragué la rivière pour chercher le corps de George Kearns. Pareille besogne reviendrait à chercher une aiguille dans une botte de foin, souligne le shérif, sans parler qu'elle n'aurait rien de bien ragoûtant. Mais Mulder insiste pour que l'on fouille la rivière, même s'il ne semble pas trop savoir ce qu'il cherche. Il menace d'appeler le FBI à l'aide si Arens ne coopère pas. Souriant de toutes ses dents, le shérif accepte finalement de s'en charger. Scully est surprise, mais son collègue lui assure qu'il a une intuition. Après tout, le corps de Kearns doit bien être quelque part.

L'équipe d'Arens commence les travaux de dragage. Bientôt, on remonte un plein filet d'ossements de bonne taille. Aucun doute, ce ne sont pas des restes de poulet. Quelques instants plus tard, Arens mène Mulder sur les lieux. «Vous avez trouvé Kearns?», demande l'agent. Mais la quantité d'ossements repêchés laisse voir qu'il y a bien plus qu'un seul corps dans la rivière.

-9-

Le lendemain, les ossements ont été triés dans une grande salle aux fins d'identification. Assise par terre, Scully examine les os à la loupe. Mulder vient la rejoindre et l'informe qu'Arens et ses hommes continuent de remonter des ossements de la rivière. Scully a pu reconstituer neuf squelettes différents. Elle a même pu retrouver celui de George Kearns grâce à une broche métallique fixée à son fémur. Quant aux autres, elle ne sait pas à qui ils appartiennent, mais elle croit que certains des os sont restés sous l'eau pendant 20 ou 30 ans. «Ils ont tous en commun un détail très étrange», ajoute-t-elle. Mulder observe qu'ils n'ont plus de tête. Scully lui assure qu'il y a plus que cela: aux extrémités, tous les os sont lisses et brillants, comme si on les avait polis. L'eau ne peut pas être en cause, son courant n'est pas suffisamment fort. Et dans le cas contraire, ce sont les os en entier qui auraient été polis, pas seulement leurs extrémités.

Ailleurs, sans doute dans le même bâtiment, Doris, la veuve de George Kearns, aborde le shérif qui se sert un café. «Est-ce que c'est vrai? Dites-le-moi!» La pauvre a l'air dévastée. Arens tente d'user de délicatesse, mais sans grand succès. «On a retrouvé des restes humains en draguant la rivière et... George en faisait partie.» Quand

Doris se met à pleurer, il tente de la réconforter en lui promettant qu'on s'occupera d'elle, mais l'autre s'enfuit en courant.

-10-

À l'usine Chaco, le superviseur Jess Harold vient rejoindre le Dr Randolph près du poulailler. Le médecin est inquiet. «Ils ont trouvé des os dans la rivière», dit-il d'un ton accusateur. Il ajoute qu'un autre membre de la communauté, un certain Clayton Walsh, présente les mêmes symptômes, ce qui ferait de lui le quatrième contaminé. Harold admet qu'il faudrait en parler à Mr Chaco, mais Randolph est furieux, car il sait que le vieil homme est au courant et préfère ne prendre aucune mesure. Le superviseur assure qu'il va lui parler, et qu'il l'écouterait. «Et s'il refuse?», lance le médecin avec défi.

De son côté, Mulder a reçu un fax de Danny (appelé Daniel en version française), un de ses collaborateurs épisodiques. Il lui avait demandé de se renseigner sur tous les cas de disparitions dans un rayon de 200 kilomètres (200 miles, en anglais) autour de Dudley. Scully tient un seau de poulet frit à la main et l'écoute. «Dans les 50 dernières années, 87 personnes ont disparu dans la région», poursuit Mulder. Vu le nombre d'ossements, ce sont elles qu'on a repêchées sans aucun doute. «Scully, je crois que tous ces braves gens de Dudley ne se sont pas contentés de manger de la volaille», lance Mulder. Le fait que les os soient polis aux extrémités pourrait indiquer qu'ils ont été bouillis dans une marmite. «Les anthropologues se sont servis des mêmes arguments pour prouver le cannibalisme des Indiens Anasazi du Nouveau-Mexique.» Scully ne le contredit pas. Paula Gray pourrait effectivement avoir contracté la maladie de Creutzfeld-Jakob en mangeant George Kearns. Et Mulder ajoute son grain de paranormal. Selon lui, le cannibalisme pratiqué par les gens de Dudley pourrait expliquer la longévité de Paula. «Le cannibalisme est souvent associé à des rituels qui ont pour fonction de prolonger la vie.» Scully ne voit pas très bien le rapport entre manger de la viande humaine et vivre plus longtemps. Mais son collègue insiste sur le fait que la croyance en la vie éternelle par l'ingestion de chair humaine est répandue, du vampirisme au catholicisme (*sic*). Il propose de vérifier le certificat de naissance de Paula et celui des autres habitants du coin, puis il quitte la salle. Restée seule, Scully regarde son poulet frit, puis les ossements. Elle fait une moue dégoûtée et pose le seau sur la photocopieuse avant de rejoindre son partenaire.

-11-

Mr Chaco ferme la porte d'une grande armoire de bois rouge, fortement ornée. Jess Harold est chez lui et l'exhorte à agir parce que les gens commencent à avoir peur. «Ils perdent la foi, c'est ce que vous voulez dire?» Le superviseur lui fait remarquer que la contamination atteint maintenant six personnes. «Je vous ai dit que je réglerais ça», tranche Chaco. La sonnette d'entrée résonne et la domestique va ouvrir. Doris Kearns est à la porte, sur le point de s'effondrer. «C'est au-dessus de mes forces, Mr Chaco», dit-elle d'une voix tremblotante. Harold l'observe, les bras croisés. Chaco essaie de la raisonner en lui disant qu'elle n'a rien à craindre, mais elle est persuadée que les agents vont croire qu'elle a tué son époux. Après tout, elle «les» a aidés. Elle se met à pleurer. «Ce n'était pas quelqu'un de bien, Doris», dit Chaco pour la consoler. Elle n'est pas d'accord, c'était son mari après tout. Cette fois, Chaco la sermonne en lui rappelant qu'il y avait un prix à payer et qu'elle le savait parfaitement. La ville n'a pas été bâtie en un jour et n'est pas prête à s'effondrer d'un seul coup à cause du FBI. «Vous faites partie des nôtres à présent. Et nous n'allons pas vous laisser tomber.» Il l'enjoint de retourner chez elle et de se reposer. Doris s'en va, piteuse. «Elle tiendra le coup», assure Chaco à Harold. Ce dernier n'en est pas si certain et souhaite qu'on se débarrasse d'elle. «Si on commence à se tourner les uns contre les autres, on sera pire que des animaux», prévient Chaco. Il faut avant tout s'occuper du FBI.

La même nuit, Mulder et Scully se rendent au tribunal de Seth pour vérifier les certificats de naissance. Ils n'y sont pas avec la bénédiction des autorités de la ville parce qu'on les voit crocheter la porte des archives sans mandat. À l'intérieur, ils allument leurs lampes de poche pour se rendre compte que la pièce a subi un incendie récent. Seuls les actes de naissance ont été réduits en cendres. Quelqu'un épie la scène derrière la fenêtre de la porte. Le téléphone de Mulder sonne. À l'autre bout du fil, Doris Kearns veut lui parler d'urgence. Elle craint que Mr Chaco ne tente de la tuer. Mulder l'enjoint de fermer ses portes et de n'ouvrir à personne avant que l'agent Scully n'arrive. Doris raccroche. De son côté, Mulder déclare vouloir mettre Chaco en état d'arrestation.

-12-

Chez elle, Doris fait rapidement le tour de la maison pour fermer les portes à clé. Une panne de courant inopinée la plonge dans le noir. Gé-

missant de peur, elle erre dans le couloir comme un rat pris au piège. Apparaît alors une figure masquée armée d'une machette. Doris hurle.

Scully stationne devant la résidence des Kearns. Comme personne ne répond quand elle sonne, elle fait le tour de la maison, l'arme au poing. Elle finit par trouver une porte déverrouillée dans la cour. Doris Kearns ne répond toujours pas à ses appels. L'électricité n'étant pas revenue, Scully s'éclaire avec sa lampe de poche. Un coup de vent ferme brutalement la porte par laquelle elle est entrée.

Mulder sonne chez Mr Chaco. Encore une fois, c'est la domestique qui répond. Pendant qu'elle va vérifier si le maître des lieux peut le recevoir, l'agent explore un peu le vestibule. Il voit une petite étagère vitrée où sont exposées des photos encadrées. Les clichés en noir et blanc montrent Mr Chaco en uniforme d'aviateur. Sur l'un d'eux, il est entouré d'indigènes. Mulder s'intéresse aussi à une massue en os ainsi qu'à un crâne humain entouré de plumes qui le regarde en grimaçant. Une étiquette indique «Jale Tribe, New Guinea, 1944». Dans un petit miroir près des photos, Mulder aperçoit le reflet de l'armoire en bois rouge vue dans une scène précédente. Il s'en approche et commence à tripoter la serrure. Au même instant, la domestique descend l'escalier et lui annonce que Mr Chaco ne peut le recevoir. Mulder lui demande si elle sait ce qui se trouve dans l'armoire. Elle répond l'ignorer. Elle ne peut non plus l'ouvrir, n'ayant pas la clé. Sans la moindre gêne, Mulder s'empare d'un solide bibelot et fracasse la serrure sous les yeux horrifiés de la domestique. Il ouvre les portes de l'armoire et découvre à l'intérieur des têtes tranchées, dont celle de George Kearns. On leur a cousu les yeux et la bouche. Quand Mulder se retourne, la domestique a disparu. Il monte l'escalier, à la recherche de Chaco.

-13-

Chez les Kearns, le téléphone de Scully sonne. Mulder lui annonce que Chaco n'est pas chez lui. Scully lui apprend qu'elle ne trouve pas Doris non plus, que le courant a été coupé et que la porte arrière était ouverte. Ce qu'elle ne sait pas, c'est que Chaco se trouve à quelques pas d'elle, une massue à la main. À l'autre bout du fil, Mulder entend un bruit sourd. Scully ne répond plus. Il regarde les têtes coupées dans l'armoire et commence à s'inquiéter sérieusement.

Dans le champ que l'on a vu au début de l'épisode, des dizaines de gens sont regroupés. Ils font la file devant une grosse marmite et, chacun

leur tour, reçoivent une pleine assiette du macabre ragoût. On devine ce qu'il est advenu de Doris Kearns. C'est le Dr Randolph en personne qui assure le service. Derrière lui, un bûcher a été monté (sans doute pour incinérer les parties non comestibles), ce qui explique le grand cercle d'herbe brûlée qui intriguait tellement Mulder. Une voix tonne: «Qu'est-ce que vous avez fait?» C'est Chaco qui arrive, s'indignant du sort qu'on a réservé à Doris. «J'avais dit de la laisser tranquille!» Il tient par le bras une Scully bâillonnée et encore sonnée. «Doris Kearns était l'une des nôtres!» Les habitants de la ville le regardent sans grande sympathie. Chaco exige de savoir qui a pris une telle initiative. Jess Harold se plante devant lui en se tamponnant la bouche. Il a déjà eu sa ration. «C'est aux gens de l'extérieur qu'on doit s'en prendre, pas aux nôtres!», beugle le vieil homme. Harold rétorque qu'il ne fera pas de différence. Chaco leur reproche à tous d'avoir perdu la foi, d'avoir peur. «Vous avez fait de ces rituels une abomination!», clame-t-il très sérieusement. S'ils continuent de tuer n'importe qui, le prochain sera peut-être l'un d'entre eux. «Ce n'est plus votre problème, maintenant, Mr Chaco.» Le vieil homme comprend tout de suite le sous-entendu et dégaine son arme. De la foule surgit l'homme masqué, une hache en main. Chaco est vite maîtrisé. «Tuez-moi et vous vous tuerez tous», lance-t-il en avertissement. Il est traîné vers une sorte de harnais en métal où on lui immobilise la tête et les mains. Scully, elle, semble s'être réveillée, mais deux personnes la retiennent fermement par les épaules. Elle peut apercevoir l'homme au masque abattre sa hache et décapiter Chaco.

-14-

Mulder conduit à toute vitesse sur la route de Dudley. Il a deviné sans peine où se déroulaient les festivités. Près du bûcher, qui fait l'effet d'un phare dans la nuit, on enlève le corps de Chaco pour faire de la place à la prochaine victime. Scully est attachée au harnais maculé de sang. L'homme masqué s'approche et la regarde. Plus loin, Mulder arrive en faisant crisser ses pneus. Il s'éjecte de sa voiture et court vers le bûcher. L'homme masqué, qui heureusement prend tout son temps, lève sa hache. Deux coups de feu retentissent dans la nuit et il s'écroule. La foule prend panique. Jess Harold met Mulder en joue avec le pistolet du défunt Chaco, mais le temps de le dire, il est piétiné par ses concitoyens en fuite.

Mulder se précipite auprès de Scully et la détache. À part une bonne frousse et une grosse bosse, elle n'a rien de grave. Il s'approche du

cadavre du bourreau et lui enlève son masque, révélant le visage du shérif Arens. À quelques mètres de là, Harold gît inanimé. Et des habitants de Dudley, on ne voit que les lampes de poche qui percent la nuit à une distance respectueuse.

-15-

Le jour venu, la police investit l'usine de Chaco Chicken. Les employés sont priés de quitter leur poste de travail et on installe des rubans rouges pour délimiter les zones interdites. Scully conclut en voix hors champ: «En l'attente d'une enquête plus approfondie, les usines Chaco ont été fermées sur ordre du Ministère de l'Agriculture. Jusqu'à présent, aucun poulet contaminé n'a été découvert. Bien qu'on ne sache toujours pas combien de personnes ont participé en fait à ces cérémonies rituelles, on a pourtant comptabilisé vingt-sept décès dus à la maladie de Creutzfeld-Jakob.» Pendant qu'elle parle, on voit à l'écran les employés quitter calmement l'usine. L'un d'entre eux plonge un seau dans le broyeur pour le remplir. «Tout ce que nous savons par ailleurs, poursuit Scully, c'est qu'un avion transportant Walter Chaco à son bord a été abattu en 1944, au-dessus de la Nouvelle-Guinée. Chaco fut le seul survivant.» L'employé au seau se dirige vers le poulailler de l'usine. «D'après les archives de la marine, il aurait passé six mois chez les Jale, une tribu dont les pratiques cannibales ont longtemps été suspectées, mais jamais prouvées.» En farfouillant dans l'immonde purée avec sa pelle, l'employé découvre une mèche de cheveux grise. Il la jette avec un air agacé. «Ces archives nous ont également confirmé que Walter Chaco était né en 1902. Il était donc âgé de 93 ans au moment de sa mort. À ce jour, son corps n'a toujours pas été retrouvé.» L'employé verse la bouillie aux poules qui se mettent à picorer.

### Chris Carter serait-il végétarien?

**Our Town** est certainement un des épisodes isolés les plus cotés de la deuxième saison. Le fans le rangent très haut au palmarès de l'horreur et louent en particulier son amorce, considérés comme une des plus terrifiantes de la série. Pareille réputation nous paraît un tantinet exagérée. Si **Our Town** procure effectivement quelques bons moments de surprise et de peur, sa qualité d'ensemble reste un peu en-deçà d'épisodes comme **The Calusari** ou **Die Hand die Verletzt**, pour ne citer que d'autres épisodes de la deuxième saison qui évoluent aussi dans le registre horrifique. Sa renommée, il la doit surtout à son thème, le toujours populaire cannibalisme, mais peut-être surtout au fait que ce thème est traité sous un angle relativement inédit.

Il y avait longtemps que Frank Spotnitz, un des principaux collaborateurs de Carter (qui n'avait jusqu'ici que le scénario d'**End Game** à son actif), disait avoir envie d'écrire une histoire sur un sujet pour lequel les gens ont toujours ressenti une fascination morbide. (*«I think it's one of those things people are naturally morbidly fascinated by.»*) Le cannibalisme n'avait pas encore été introduit dans la série, disait-il (oubliant sans doute **The Jersey Devil**), et il s'était mis en quête d'une manière originale de l'aborder. Ayant lu que des salamandres étaient devenues malades après avoir dévoré des congénères également malades, l'idée lui est venue de construire son histoire autour des dangers d'infection que pouvait causer la consommation par des anthropophages d'une viande humaine contaminée. Quant à la nature de l'infection elle-même, c'est le propre frère de Spotnitz, un neurologue, qui la lui a suggérée.

Très rare, comme le rappelle Scully dans l'épisode, la maladie de Creutzfeld-Jakob était alors beaucoup moins connue que maintenant. La crise de la vache folle (encéphalopathie spongiforme bovine) commençait à envahir l'actualité en Europe, non seulement à cause de son effet dévastateur sur le bétail, mais parce que des cas de maladie de Creutzfeld-Jakob chez l'humain avaient pu être associés à la consommation de viande contaminée. L'agent infectieux, transmissible du bovin à l'homme, soulevait un grand mystère; on pense de nos jours qu'il ne s'agirait ni d'un virus ni d'une bactérie, mais d'une protéine appelée prion. Dans **Our Town**, l'ingestion par les habitants du village d'un homme atteint de Creutzfeld-Jakob crée le même effet que s'ils

avaient mangé de la vache folle. Ceci n'a rien d'irréaliste dans l'état actuel des connaissances. Par contre, il n'y a pas de rapport entre cette maladie et le fait que l'usine Chaco nourrit ses poulets avec des résidus de carcasses animales. Ou s'il y a un lien, il est indirect. En effet, une des hypothèses les plus répandues sur l'origine du mal chez les bovins concerne le fait qu'on alimentait les troupeaux de farines fabriquées avec de restes de moutons atteints d'une forme propre d'encéphalopathie spongiforme, la tremblante du mouton. Pour beaucoup, à l'époque surtout, la crise de la vache folle était attribuable à cette espèce de crime contre nature dont se rendaient coupables les éleveurs en voulant forcer des herbivores à consommer des protéines animales, pour des motifs étroitement économiques.

Spotnitz profite d'une histoire d'anthropophagie pour dénoncer une autre forme de cannibalisme, celle des poulets, même si celle-ci est complètement indépendante de la première. À peu près toute la partie du scénario concernant les risques de consommation de viande humaine aurait pu être écrit de la même façon si l'usine Chaco, au lieu de débiter des volailles, avait mis en boîte des petits pois. Mais il n'en reste pas moins que le rapprochement entre ces deux éléments se fait insidieusement dans l'esprit du spectateur, qui les condamne sans équivoque toutes les deux en les associant inconsciemment l'une à l'autre, un peu comme si l'épidémie de Creutzfeld-Jakob dont souffre la communauté de Dudley pouvait être attribuée de quelque façon au régime alimentaire des poulets Chaco.

Que **Our Town** soit une charge contre l'industrie de la volaille aux États-Unis (et contre un certain producteur de poulet frit bien connu en particulier), Carter et son scénariste ne s'en cachent pas vraiment. Le premier avait déjà dénoncé les hormones de croissance dont on bourre le bétail dans l'épisode **Red Museum** plus tôt en deuxième saison. Spotnitz fait quelque chose de similaire avec la viande blanche. En se documentant sur les usines de traitement de volaille, raconte Carter, son collaborateur s'est rendu compte qu'elles comptaient parmi les choses les plus répugnantes qui puissent s'imaginer (*«they were perhaps the most despicable and vile things you could imagine»*). De toute évidence, dans les deux cas, Carter et son équipe utilisent le canal de la série pour jouer le jeu d'un certain activisme végétarien ou écologique.

Si le coup de la maladie Creutzfeld-Jakob vaut à **Our Town** de renouveler quelque peu le thème du cannibalisme, on ne peut guère dire que l'ensemble du scénario brille par son originalité. L'épisode multiplie les impressions de déjà vu. Le parallèle avec **Red Museum**, par exemple, ne concerne pas seulement la mise en accusation de certaines pratiques d'élevage. Le cadre est similaire. On a affaire ici encore à une petite ville bien tranquille qui cache un terrible secret (c'était aussi le cas de **Die Hand Die Verletzt**). Spotnitz affirme avoir tiré son inspiration d'un film des années 1950, mettant en vedette Spencer Tracy, *Bad Day at Black Rock*, où une communauté s'efforce de dissimuler un meurtre d'inspiration raciste. Mais il n'avait pas besoin de chercher si loin.

**Our Town** paraît également remâcher une fois de plus un des thèmes récurrents de la deuxième saison, l'infection. Et comme cet épisode arrive après tous les autres, l'effet répétitif s'y fait sentir plus fortement. Même impression à propos de l'enlèvement de Scully, le troisième digne de ce nom depuis le début de la saison (après **Duane Barry** et **Irresistible**). Interrogé à ce sujet, Spotnitz dira avoir regretté après coup l'emploi de ce cliché. Il se rattrape heureusement en passant (pour une fois) l'initiative des commandes à Scully lors de la prise d'otage à l'usine.

On pourrait citer bien d'autres exemples de reminiscences d'épisodes précédents. La scène d'hallucination où Paula Gray croit apercevoir la tête de George Kearns empalée au milieu des poulets, évoque des moments similaires dans **Blood** et dans **Die Hand Die Verletzt**. La conclusion de Scully en voix hors champ à la fin rappelle celle de Mulder dans **Red Museum**, etc.

Ce qui sauve **Our Town**, outre sa façon particulière de parler de cannibalisme, c'est peut-être un certain humour macabre bon enfant. L'épisode regorge d'amusants petits détails morbides: l'ironie du slogan de Chaco Chicken «Good people, good food», le cannibale Jesse Harold se tamponnant les lèvres avec son mouchoir sur le lieu d'une exécution, une version macabre d'une scène poignante de *Gone with the Wind*, où les blessés d'un champ de bataille sont remplacés par des ossements alignés sur des tapis dans un gymnase...

### Quelques os

Malheureusement, les inconsistances de scénario ne sont pas moins nombreuses que dans quantité d'autres épisodes des *X-Files*. On peut se demander, par exemple, comment il se fait que

Dudley passe pour un petit patelin sans histoire alors que 87 personnes de l'extérieur y sont disparues sans laisser de traces (pour être dévorées) en quelques décennies. Si le secret du village est si bien gardé, on se dit que ses habitants doivent se tenir solidement les coudes pour ne rien laisser transpirer. Mais alors, comment se fait-il que le shérif Arens accepte de repêcher tous ces ossements? Certes, il se doit de collaborer, sous peine de voir arriver la cavalerie du FBI. Mais étant donné sa complicité personnelle dans le crime, son jeu n'aurait-il pas été de faire semblant de draguer la rivière et de déclarer n'avoir rien trouvé?

Pour quelle raison Paul Gray prend-elle Harold en otage? Même si sa maladie peut lui faire poser des actes agressifs, pourquoi précisément celui-là? Si c'est pour punir le responsable de son état, n'est-ce pas d'abord à son grand-père qu'elle aurait dû s'en prendre? Et d'ailleurs que fait cette petite-fille et pupille du riche propriétaire de la plus importante usine de volaille des États-Unis à travailler comme une simple ouvrière anonyme sur la chaîne de montage? Chaco a beau dire qu'il a mis toute sa famille à contribution, on comprend mal que ce soit pour les traiter comme de simples employés. En pendant qu'on en parle, où est passé le reste de toute cette supposée famille? S'il ne reste que Paula, cela voudrait dire qu'elle est l'héritière unique de la fortune Chaco. Raison de plus de ne pas en faire une simple débiteur de carcasses de poulets!

Le rôle de la veuve Kearns est hautement ambigu. Complice des cannibales, cette femme joue la comédie sans fléchir devant les agents lorsqu'ils viennent l'interroger au début. Pour le spectateur son innocence ne fait aucun doute. Il n'y a qu'à la voir jouer la veuve explorée quand on découvre les ossements de son mari (ignorerait-elle vraiment ce qui avait été fait des restes du défunt?). Et pourtant, elle se trouve seule avec le shérif Arens à ce moment-là et n'a donc pas à jouer la comédie. Ces deux scènes sont difficiles à concilier avec celle où elle se présente chez Chaco et exprime à la fois sa terreur d'être accusée par le FBI et sa participation au crime. On se demande si ce retournement de situation n'a pas été ajouté à la dernière minute, sans prendre en considération ce qui précédait.

Comment se fait-il que le corps de Chaco n'ait pas été retrouvé à la fin? On devine bien qu'il sert de nourriture aux poulets, la mèche grise trouvée par l'employé dans le brouet des volailles en fait foi. Mais comment son corps a-t-il pu se rendre là? Chaco a été décapité juste avant

qu'on ne menace de tuer Scully. Et Mulder, en arrivant pour la sauver, fait fuir toute la communauté. Les gens sont tellement apeurés qu'ils piétinent leur nouveau chef, Harold. Qui donc aurait pris la peine de transporter le corps décapité du vieil homme? Comment? Et surtout pourquoi? L'épisode élude la réponse, se contentant de nous offrir une dernière scène délicieusement (!) ironique.

### La chaîne de production

Comme à peu près toujours, le réalisateur Bowman fait du bon travail, mais ici, il se montre efficace sans plus. Il admettra plus tard que son équipe de tournage et lui étaient assez fatigués à l'époque. Il dira aussi ne pas avoir trouvé l'histoire de **Our Town** particulièrement inspirante. Même en se contentant de faire le boulot, l'état d'épuisement de son équipe a causé des ralentissements et obligé de rallonger le temps de tournage. Il était temps pour lui que se termine cette saison, la plus longue de toute l'histoire de la série. Aussi lui pardonnera-t-on volontiers une négligence mineure, celle d'avoir laissé remuer le cadavre de Paula Gray dans la salle d'autopsie, au moment où Mulder montre son dossier à sa collègue. La dame devrait pourtant être bien morte, puisque Scully vient de lui examiner au microscope un morceau du cerveau!

**Our Town** ne se caractérise pas par une abondance d'effets spéciaux. Tout au plus, Toby Landa a-t-il pu s'amuser à mouler des têtes tranchées dans la gélatine. Ces têtes que Chaco conserve en souvenir dans sa belle armoire, et dont Paula Gray a pu voir un échantillon avant de sortir son couteau, ont les yeux et les lèvres cousues, un peu à la façon des Jivaros d'Amazonie (et non des indigènes de Nouvelle-Guinée). Des rumeurs ont circulé à l'époque prétendant qu'elles étaient en réalité des caricatures de personnages célèbres, mais il semble que ce soit faux.

Mark Snow ne fait rien de tellement spectaculaire dans l'épisode, sauf à la fin, durant les quelques minutes où l'action se transporte autour du bûcher. La musique devient alors frénétique et participe abondamment à la tension générale.

La distribution ne brille pas, mais personne ne joue à côté de la coche. Le personnage de loin le plus intéressant est celui du shérif Arens, joué par un Gary Grubbs bien en forme et souriant (hypocritement) de toutes ses dents. Le comédien avait eu auparavant l'honneur de jouer à deux reprises des adjoint de shérif auprès de nul autre que Jerry Hardin (Deep Throat), et ce dans

deux films complètement différents. Grubbs, qui s'illustrera plus tard dans un rôle récurrent de la sitcom *Will and Grace* (il fera aussi le père de Fred dans la série culte *Angel*), ne reviendra pas dans *The X-Files*, mais effectuera une apparition en capitaine des pompiers dans le film **Fight the Future**. Sa prestation en shérif Arens semble avoir suscité beaucoup d'admiration de la part de Bowman et du producteur Howard Gordon.

Robin Mossley (Dr Randolph) avait impressionné en Dr Ridley dans l'épisode **Young at Heart** en première saison. Le comédien semble se spécialiser dans les rôles de médecin, puisqu'il incarnera encore un Dr Kingsley dans le diptyque **Tunguska/Terma** et un Dr Bellucci dans un épisode des *Lone Gunmen*.

Le torontois Timothy Webber (Jess Harold) avait joué le détective Talbot dans **Tooms** et reviendra dans **Quagmire**, dans deux épisodes de *Millennium* et dans un de la série *The Lone Gunmen*. Originaire de Vancouver, la jeune Gabrielle Miller (Paula Gray) n'en était encore qu'à ses débuts, mais elle fera par la suite une belle carrière dans de nombreuses séries télévisées, dont une sur les enlèvements extraterrestres (*Alienated*), en plus de revenir une fois dans *The X-Files* pour l'épisode **Syzygy**. Un autre Canadien, l'excellent John MacLaren (Kearns) n'a pas tellement l'occasion de se faire valoir dans **Our Town** et ne demeure que modérément crédible en séducteur. On le reverra dans **Talitha Cumi**. Carrie Cain Sparks qui joue la domestique de Chaco reviendra elle aussi dans pas moins de deux épisodes des *X-Files*, **Nisei** et **Small Potatoes**. Quant à son patron, le vétéran John Milford, qui n'est pas sans ressembler à un certain colonel de l'État du Kentucky, il avait déjà une longue feuille de route derrière lui au moment du tournage de **Our Town**. Un de ses tout derniers rôles à l'écran (il est décédé en 2000) aura été celui d'un grand-père dans une série télévisée intitulée *Chicken Soup for the Soul*. Comme quoi...

---

Mars 2007, v.1